

Nous avons choisis avec la plus scrupuleuse attention, et nous avons sévèrement retranché ceux qui ne présentaient pas un caractère d'instruction ou de moralité suffisant. En un mot, nous n'avons rien négligé pour donner à notre œuvre tous les perfectionnements, toutes les améliorations dont elle était susceptible.

Maintenant, nous est-il permis d'espérer que le Conseil de l'Instruction publique voudra bien sanctionner, par son approbation, le succès de notre livre? Les nombreuses modifications que nous n'avons pas craint de lui faire subir à chaque édition prouvent assez que nous avons cherché tous les moyens possibles de le rendre moins indigne de cette faveur. M. le Ministre de l'Instruction publique, dans une audience particulière, a daigné nous promettre d'appeler l'attention du Conseil sur cette nouvelle édition. Nous avons d'autant plus de confiance dans les paroles de M. le Ministre, que ce n'est point une grâce que nous sollicitons; nous ne demandons rien autre chose que l'examen le plus sévère et le plus impartial. C'est là ce que nous appelons de tous nos vœux.

GRAMMAIRE FRANÇAISE

ÉLÉMENTAIRE ET PRATIQUE.

PREMIÈRE PARTIE. — ÉLÉMENTS DU DISCOURS.

CHAPITRE PREMIER.

GRAMMAIRE. — LETTRES. — VOYELLES. — CONSONNES.

1. La GRAMMAIRE est l'art de parler et d'écrire correctement, c'est-à-dire d'une manière conforme aux règles établies par la raison et par l'usage général.

2. En parlant on fait entendre des SONS, et les sons dont se forme la parole sont représentés dans l'écriture par des LETTRES.

3. Les LETTRES sont des signes qui représentent les sons de la voix.

4. Il y a vingt-cinq lettres, savoir : *a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z.*

5. La réunion complète de toutes les lettres d'une langue, rangées selon l'ordre établi dans cette langue, se nomme ALPHABET.

6. On distingue deux sortes de lettres : les VOYELLES et les CONSONNES.

7. Les VOYELLES sont : *a, e, i, o, u, y.* On les appelle *voyelles* parce qu'elles représentent les voix, c'est-à-dire, les simples émissions de l'air vocal. On ne compte ordinairement que cinq voyelles : *a, e, i, o, u.*

8. Les CONSONNES sont : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z.* On les appelle *consonnes*, c'est-à-dire lettres qui sonnent avec d'autres, parce qu'elles ont besoin pour exister matériellement de s'appuyer sur une voyelle, comme *b* dans *ba*; *d* dans *da*, etc.

9. On reconnaît plusieurs sortes d'*e* : 1° l'*e muet*, dont le son est peu sensible et quelquefois presque nul, comme dans *homme, monde, pelote, jalousie*; 2° l'*e fermé*, comme dans *vérité, sincérité, équité*; 3° l'*e ouvert*, comme dans *grès, près, cloës*, etc., etc.

REMARQUES. Bien qu'on ne compte ordinairement que cinq voyelles, il y en a un plus grand nombre, puisqu'on reconnaît déjà trois sortes d'*e*, et que *eu, ou, au, etc.*, sont des sons inarticulés. D'où la division des voyelles en voyelles SIMPLES et en voyelles COMPOSÉES.

Les voyelles SIMPLES sont celles qui sont représentées par une seule lettre, comme *a, à, á, e, é, ê, é, i, î, o, ó, u, ú, y.*

Les voyelles COMPOSÉES sont celles qui sont représentées par plusieurs lettres, telles que *eu, ou, au, in, on, un, an, œu, etc.*

Certaines voyelles combinées ensemble, telles que *ia, ie, oi, ieu*, sont appelées *diphthongues* (deux sons), parce qu'elles font entendre le son de deux voyelles en une seule émission de voix.

Les voyelles combinées avec les lettres *m* et *n* forment des voyelles NASALES, ainsi nommées parce que le son qu'elles produisent est modifié par le nez. Ainsi *an, am, en, em, in, im, on, om, un, um*, sont des voyelles nasales.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Notre vie est si courte ! il la faut employer.
Instruisons-nous, lisons dès l'âge le plus tendre ;
Nous serons malheureux si nous cessons d'apprendre,
Et c'est un jour perdu qu'un jour sans travailler.
(MOREL DE VINDÉ.)

ANALYSE.

n, consonne.
o, voyelle.
t, consonne.
r, consonne.
e, voyelle.

v, consonne.
i, voyelle.
e, voyelle.
etc., etc., etc.

NOTA. Le Maître pourra exiger de ses élèves qu'ils disent pourquoi telle lettre est une voyelle ou une consonne, etc.; c'est le seul moyen de s'assurer que les règles ont été parfaitement comprises.

DICTÉE.

(Indiquer les voyelles, les consonnes, etc.)

C'est Dieu qui fit le monde, et la terre et les cieux ;
C'est lui qui nous a faits : nous sommes sous ses yeux
C'est lui qui, chaque jour, soutient notre existence.
Comment payer ses dons ? Par la reconnaissance.
(MOREL DE VINDÉ.)

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce que la grammaire ?
Combien y a-t-il de lettres ?
Qu'est-ce qu'une voyelle ?
Qu'est-ce qu'une consonne ?
Combien y a-t-il de sortes d'*e* ?
Qu'est-ce que l'*e* muet ?

Qu'est-ce que l'*é* fermé ?
Qu'est-ce que l'*é* ouvert ?
Combien y a-t-il de voyelles ?
Qu'est-ce qu'une voyelle simple ?
Qu'est-ce qu'une voyelle composée ?

CHAPITRE II.

Y GREG. — H MUET, ASPIRÉ. — ACCENTS; TRÉMA, ETC.

10. L'*Y* a la valeur de deux *i* après une voyelle : *pays, moyen, joyeux*. Il se prononce comme un *i* simple au commencement et à la fin des mots, et lorsqu'il est placé après une consonne : *yeux, yacht, Ypres, bey, dey, cyprès, cygne*.

11. La lettre *h*, qui n'est pas, à proprement parler, une consonne, puisqu'elle ne représente jamais d'articulation, est muette quand elle n'a aucune valeur, c'est-à-dire quand elle est complètement nulle pour la prononciation, comme dans *l'hirondelle, l'hydrogène, l'herbe*, qu'on prononce comme s'il y avait *l'irondelle, l'ydrogène, l'erbe*. Elle est dite *aspirée*, lorsqu'elle empêche, dans la prononciation, la liaison de la syllabe qui précède avec la voyelle qui suit ; comme dans *le hameau, la houille, les hérons*, qu'on prononce en séparant le *de hameau, la de houille, et les de hérons*.

12. Pour distinguer les différentes sortes de voyelles, on emploie trois petits signes qu'on nomme ACCENTS, savoir : l'accent aigu (*é*), l'accent grave (*è*), et l'accent circonflexe (*ê*).

13. L'ACCENT AIGU se met sur tous les *é* fermés : *aménité, austérité, intégrité, libéralité*. L'ACCENT GRAVE se met sur les *è* ouverts : *grès, cyprès, agrès, cratère*. Il se met aussi quelquefois sur l'*a* et sur l'*u* dans certains mots : *où allez-vous ? à Paris ; là, ça, déjà*. L'ACCENT CIRCONFLEXE se place sur les cinq premières voyelles : *âge, île, être, ôter, brûler, jeûner*. Cet accent indique ordinairement la suppression d'une lettre : *bâton* pour *baston* (on dit encore *bastonnade*), *âge, île*, qu'on écrivait autrefois *aage, isle, etc.*

14. On emploie encore d'autres signes dont voici l'usage.

15. LA CÉDILLE (¸) est un signe euphonique qu'on place sous le *c*, devant les voyelles *a, o, u*, dans les mots où cette consonne doit avoir le son de *s* : *leçon, façon, reçu, façade*

16. LE TRÉMA (¨) est un double point que l'on met sur une voyelle pour la faire prononcer séparément de celle qui précède : *Saül, naïf*, prononcez *sa-ul, na-if*. Le tréma indique aussi qu'il faut prononcer l'*u* dans *ciguë, aiguë, contiguë, etc.*

17. L'APOSTROPHE (') est un petit signe qui remplace quelquefois l'*a, e* muet et l'*i* à la fin d'un mot, suivi d'un autre mot commençant par une voyelle ou par un *h* muet. Les mots dans lesquels on retranche le plus souvent la lettre finale, sont : *je, me, te, se, le, ce, de, ne, que, la* et *si*. On dit : *l'écu-*

reuil pour le *écureuil*, l'*alouette* pour la *alouette*, s'il vient pour si il vient, etc.

18. Le TRAIT D'UNION (-) est un petit signe destiné à lier plusieurs mots qui, n'exprimant qu'une idée unique, ne doivent former qu'une seule expression, comme *chef-lieu*, *casse-tête*, *arc-en-ciel*, etc.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Les *yeux* sont le miroir de l'*âme*.
L'*hippopotame* habite les grands fleuves de l'*Afrique*.
Le *hérisson* sait se défendre sans combattre.
Celui qui honore son père vivra d'une longue vie.
Il y a des pays où la foudre est inconnue.
L'*écureuil* est le plus agréable des quadrupèdes.
L'*univers* est présidé par l'*Être suprême*.
L'*arc-en-ciel* est un signe de la clémence de Dieu.
Le *charançon* dévore un vaste amas de grains.

ANALYSE.

Yeux. Dans ce mot, l'y grec se prononce comme un i simple, parce qu'au commencement des mots cette lettre a la valeur d'un i.

DICTÉE.

(Indiquer les diverses sortes d'y et de h; les accents, le tréma, la cédille, l'apostrophe, et le trait d'union.)

Le phénomène de l'*arc-en-ciel* est dû à la décomposition des rayons du soleil traversant les gouttes d'eau qui se précipitent dans l'air pendant qu'il pleut; aussi ne voit-on jamais d'*arc-en-ciel* sans pluie, et lorsqu'on en regarde un on tourne toujours le dos au soleil. On fait des *arc-en-ciel* en jetant de l'eau en l'air avec une pompe quand il fait grand soleil. On en voit aussi près des jets d'eau et des cascades; mais il faut se placer convenablement pour les apercevoir. L'*arc-en-ciel* est quelquefois double, et dans ce cas, c'est toujours l'*arc* intérieur qui est le plus vivement coloré. On y distingue les sept couleurs primitives, savoir : Violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge.

QUESTIONNAIRE.

Quand l'y grec a-t-il la valeur d'un i ?	— l'accent circonflexe ?
Quand a-t-il la valeur de deux i ?	Sous quelle lettre met-on la cédille ?
Quand le h est-il muet ?	Sur quelle lettre met-on le tréma ?
Quand est-il aspiré ?	Qu'est-ce que l'apostrophe ?
Sur quelles lettres met-on l'accent aigu ? — l'accent grave ?	Qu'est-ce que le trait d'union ?

CHAPITRE III.

SYLLABES. — MOTS. — PHRASE. — PROPOSITION.

19. Un son, simple ou articulé, représenté par une ou plusieurs lettres, forme une SYLLABE. Les mots *blé*, *riz*, *foin*, *gué*, *flot*, *eau*, *mer*, *air*, *vent*, *or*, *fer*, n'ont chacun qu'une syllabe, puisqu'ils ne produisent qu'un son, c'est-à-dire qu'ils se prononcent par une seule émission de voix. *Rubis*, *saphir*, *épi*, *houblon*, *sainfoin*, *noyau*, *chardon*, sont des mots de deux syllabes, puisqu'ils forment chacun deux sons : *ru-bis*, *sa-phir*, *é-pi*, *hou-blon*, etc. Les mots suivants : *réséda*, *tournesol*, *oranger*, *hérisson*, ont trois syllabes, puisqu'ils produisent chacun trois sons : *ré-sé-da*, *tour-ne-sol*, *o-ran-ger*, etc.

20. Un mot d'une syllabe s'appelle MONOSYLLABE; un mot de plusieurs syllabes s'appelle POLYSYLLABE.

21. Une ou plusieurs syllabes réunies forment un MOT, lorsque leur réunion présente un sens à l'esprit. Les mots sont donc les signes de nos idées. Dans cette phrase : *Dieu est le créateur de toutes choses*, il y a sept mots; on peut les compter : *Dieu* | *est* | *le* | *créateur* | *de* | *toutes* | *choses*.

22. On appelle PHRASE un assemblage de mots formant un sens complet. *Aimez Dieu* est une phrase composée de deux mots; *honorez vos parents* est une phrase composée de trois mots.

23. On nomme PROPOSITION l'expression d'un jugement : *Dieu est bon*, voilà une proposition.

24. Toute proposition comprend nécessairement 1° un SUJET, c'est-à-dire l'être ou la chose dont on parle; 2° un VERBE, qui exprime l'état dans lequel se trouve le sujet, ou l'action qu'il fait. Dans cette proposition : *L'enfant prie*, l'enfant est le sujet; *prie*, voilà le verbe.

25. Les autres mots qu'on ajoute pour compléter soit le sujet, soit le verbe, s'appellent COMPLÈMENT. Dans cette proposition : *Les cieux racontent la gloire de Dieu*, ces mots de *Dieu* forment le complément du mot *gloire*.

26. Tous les mots ne représentent pas la même sorte d'idées. *L'homme joyeux rit*, les mots que renferme cette phrase sont chacun le signe d'une idée particulière, c'est-à-dire que *homme* nous fait penser à un être; *joyeux*, à une qualité qu'il possède; *rit*, à une action qu'il fait.

27. Il y a dix espèces différentes de mots, qui sont : le nom,

l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection.

28. On divise les mots en mots VARIABLES et en mots INVARIABLES. Les mots variables sont ceux dont la terminaison peut changer; tels sont: le *nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe* et le *participe*. Les mots invariables sont ceux dont la terminaison ne change jamais; tels sont: l'*adverbe, la préposition, la conjonction* et l'*interjection*.

APPLICATIONS.

LECTURE.

L'univers révèle une intelligence pleine de sagesse.
Le monde à nos regards déroule ses merveilles.
La nature offre un spectacle toujours nouveau.
L'étoile du matin annonce le retour du soleil.
Le soleil demeure constamment à la même place.

ANALYSE.

Univers. — Ce mot a trois syllabes, parce qu'il se compose de trois sons: *u-ni-vers*; c'est un *polysyllabe*, parce qu'il a plusieurs syllabes. Il y a huit mots dans la première phrase: *L' | univers | révèle | une | intelligence | pleine | de | sagesse.*

DICTÉE.

(Indiquer les syllabes, séparer les mots par un trait vertical.)

Curius Dentatus fut trois fois consul, et jouit deux fois des honneurs du triomphe. Les ambassadeurs des Samnites l'ayant trouvé qui faisait cuire des raves dans un pot de terre, à la campagne où il s'était retiré après ses victoires, lui offrirent des vases d'or pour l'engager à prendre leurs intérêts. Le Romain les refusa en disant fièrement: « Je préfère ma vaisselle de terre à vos vases d'or; je ne veux pas être riche, content dans ma pauvreté de commander à ceux qui le sont. »

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce qu'une syllabe?	Qu'est-ce que le sujet?
Qu'est-ce qu'un mot d'une syllabe?	Qu'est-ce que le complément?
Qu'est-ce qu'un mot de plusieurs syllabes?	Tous les mots expriment-ils la même sorte d'idées?
Qu'est-ce qu'un mot?	Combien y a-t-il d'espèces de mots ou parties du discours?
Qu'est-ce qu'une phrase?	Qu'est-ce qu'un mot variable?
Qu'est-ce qu'une proposition?	Qu'est-ce qu'un mot invariable?
Quelles sont les parties de la proposition?	Quels sont les mots variables?

CHAPITRE IV.

NOM. — NOM PROPRE. — NOM COMMUN. — GENRE.

29. Le NOM ou SUBSTANTIF est un mot qui sert à désigner ou à nommer tout être, toute chose qui est l'objet de notre pensée, comme *Dieu, homme, ciel, terre, arbre, cheval, vertu, charité*, etc.

30. Tout mot auquel on peut attribuer une qualité bonne ou mauvaise est un nom. Or, je puis attribuer une qualité quelconque au mot *ville*. Je puis dire *grande ville, petite ville*; donc le mot *ville* est un nom.

31. Il y a deux sortes de noms: le NOM PROPRE et le NOM COMMUN.

32. Le NOM PROPRE est celui qui ne convient qu'à une seule personne ou à un objet unique. Les noms de familles, de pays, de montagnes, etc., comme *Buffon, Paris, la Seine, les Alpes*, etc., sont des noms propres.

33. Le NOM COMMUN est celui qui convient à toutes les personnes, à tous les objets de la même espèce; ainsi les mots *arbre, ville, homme, enfant*, etc., sont des noms communs, parce qu'ils peuvent se dire de tous les arbres, de toutes les villes, de tous les hommes, de tous les enfants.

34. Parmi les noms communs il y en a qui offrent à l'esprit l'idée d'une réunion, d'une collection d'individus, d'objets de la même nature; tels sont: *troupe, amas, foule, armée, meute, forêt, flotte*, etc., et qu'on appelle pour cette raison NOMS COLLECTIFS. On les divise en collectifs *généraux* et en collectifs *partitifs*.

35. Les noms collectifs qui représentent une collection entière, complète, comme *la foule des humains, l'armée des Français*, se nomment COLLECTIFS GÉNÉRAUX; et ceux qui ne désignent qu'une collection partielle, qui n'expriment qu'une quantité indéterminée, tels que *une foule d'hommes, une troupe de soldats*, s'appellent COLLECTIFS PARTITIFS.

36. On voit que le même mot peut être collectif général ou collectif partitif, selon le sens qu'on y attache. Les collectifs généraux sont toujours précédés de *le, la, ce, cette, mon, ton, notre*, etc. Les collectifs partitifs sont ordinairement précédés de *un, une*.

37. Dans les noms il faut considérer le GENRE.

38. Le GENRE est la propriété qu'ont les noms de représenter la distinction réelle ou fictive des sexes.

39. Il y a deux genres: le MASCULIN et le FÉMININ.

40. Les noms d'hommes ou d'animaux mâles, tels que

homme, cheval, bœuf, cerf, coq, lion, chat, loup, etc., sont du genre masculin.

41. Les noms de femmes ou d'animaux femelles, tels que femme, jument, vache, biche, poule, lionne, chatte, louve, etc., sont du genre féminin.

42. Cette distinction du genre s'est étendue par imitation aux noms d'objets inanimés, c'est-à-dire qui n'ont point de sexe. C'est ainsi que fauteuil a été fait du masculin, tandis que chaise est du féminin.

43. Tout nom devant lequel on peut mettre le ou un est du genre masculin. Volcan, nuage, blé, chaume, thym, cocotier, sont masculins, parce qu'on peut dire un volcan, un nuage, le blé, le chaume, le thym, un cocotier.

44. Tout nom devant lequel on peut mettre la ou une est du genre féminin. Colline, prairie, montagne, candeur, modestie, sont féminins, parce qu'on peut dire une colline, une prairie, la montagne, la candeur, la modestie.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Un jardin dans ses murs renferme l'univers.
La fleur passe vite comme l'homme.
Sur les rives du Gange on voit fleurir l'ébène.
La viande est peu en usage en Arabie.
Dans l'Océanie le riz remplace le blé.

ANALYSE.

Jardin, nom commun masculin. | Arabie, nom propre féminin.
fleur, nom commun féminin. | Océanie, nom propre féminin.

DICTÉE.

(Indiquer les noms, dire s'ils sont communs ou propres, indiquer leur genre.)

Marie-Antoinette, reine de France, montant à l'échafaud, pose par mégarde son pied sur celui du bourreau, et dans ce moment terrible qui permettait d'oublier bien des convenances, elle a l'inconcevable sang-froid de lui en faire des excuses. Je vous demande bien pardon, lui dit-elle avec douceur et politesse. Ici se manifeste la force des bonnes habitudes contractées dans la jeunesse.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce que le nom ?	Que désigne le masculin ?
Combien y a-t-il de sortes de noms ?	Que désigne le féminin ?
Qu'est-ce qu'un nom propre ?	Comment reconnaît-on qu'un nom est masculin ?
Qu'est-ce qu'un nom commun ?	Comment reconnaît-on qu'un nom est féminin ?
Qu'est-ce que le genre ?	
Combien y a-t-il de genres ?	

CHAPITRE V.

FORMATION DU FÉMININ DANS LES NOMS (1).

45. RÈGLE GÉNÉRALE. Le féminin, dans les noms, se forme en ajoutant un e muet à la terminaison du masculin : un ami, une amie ; un idiot, une idiote ; un voisin, une voisine ; un habitant, une habitante ; un villageois, une villageoise ; un marquis, une marquise.

46. REMARQUE. Dans le féminin des noms terminés en er, comme jardinier, étranger, etc., on marque d'un accent grave l'e qui précède la lettre r : une jardinière, une étrangère.

47. Il faut excepter de la règle générale : bachelier, paysan, vieillot, sot, duc, juif, veuf, mortel, quaker, abbé, favori, roi, etc., qui font au féminin : bachelette, paysanne, vieillotte, sottte, duchesse, juive, veuve, mortelle, quakeresse, abbesse, favorite, reine, etc., ainsi que tous les mots qui font l'objet des règles suivantes.

48. La plupart des noms terminés au masculin par un e muet ne changent pas de terminaison au féminin, c'est-à-dire qu'ils servent pour le masculin comme pour le féminin : un pensionnaire, une pensionnaire ; un camarade, une camarade ; un propriétaire, une propriétaire ; un esclave, une esclave ; un impie, une impie ; un élève, une élève ; un sauvage, une sauvage ; un malade, une malade.

49. Certains noms terminés au masculin par un e muet changent cependant cet e muet en esse pour le féminin : âne, ânesse ; tigre, tigresse ; chanoine, chanoinesse ; prince, princesse ; nègre, négresse ; prêtre, prêtresse ; comte, comtesse ; hôte, hôtesse ; prophète, prophétesse ; ogre, ogresse ; etc.

50. Dans les noms terminés au masculin par en, on, et, on double la consonne finale devant le signe du féminin : musicien, musicienne ; chrétien, chrétienne ; païen, païenne ; magicien, magicienne ; lion, lionne ; patron, patronne ; coquet, coquette ; muet, muette. On excepte : compagnon, qui fait compagne.

51. Un certain nombre de noms masculins terminés en eur changent au féminin cette terminaison en euse : boudeur, boudeuse ; connaisseur, connaisseuse ; voyageur, voyageuse ; voleur, voleuse ; travailleur, travailleuse, etc.

52. Le féminin d'un grand nombre d'autres mots en eur se forme par le changement d'eur en rice : protecteur, protectrice ;

(1) Ce chapitre ne s'applique qu'aux noms masculins qui ont ou peuvent avoir un féminin correspondant.

directeur, directrice; spectateur, spectatrice; admirateur, admiratrice; ambassadeur, ambassadrice; fondateur, fondatrice, etc. Inspecteur, débiteur, font également inspectrice, débitrice.

— Enchanteur, bailleur, et quelques autres termes de palais, changent eur en eresse : enchanteresse, bailleresse.

53. Les noms terminés au masculin par *x* changent au féminin cette lettre en *se* : un époux, une épouse; un malheureux, une malheureuse; un paresseux, une paresseuse.

APPLICATIONS.

LECTURE.

La fortune est toujours la bienvenue,
Une Spartiate mariée sortait toujours voilée,
La jardinière à ces mots fut glacée d'effroi,
L'ânesse a la voix plus claire que l'âne.
La nature est une bienfaitrice inépuisable.
L'institutrice doit se considérer comme la mère des enfants.

ANALYSE.

On dit le bienvenu, et la bienvenue, en mettant un *e* muet à ce dernier, parce qu'on forme, en général, le féminin dans les noms en ajoutant un *e* muet à la terminaison.

DICTÉE.

(Mettre au féminin les noms suivants.)

Un orphelin. — Un gourmand. — Un bourgeois. — Un ami. — Un Allemand. — Un habillard. — Un laitier. — Un nain. — Un méchant. — Un meunier. — Un maître. — Un apprenti. — Un pâtissier. — Un bienfaiteur. — Un épicier. — Un boucher. — Un charcutier. — Un boulanger. — Un aubergiste. — Un hôte. — Un cabaretier. — Un blanchisseur. — Un teinturier. — Un coiffeur. — Un perruquier. — Un chapelier. — Un cordonnier. — Un messager. — Un instituteur. — Un marchand. — Un poitrinaire. — Un nègre. — Un ogre. — Un magicien. — Un Parisien. — Un voyageur. — Un pleureur. — Un conteur. — Un joueur. — Un fondateur. — Un calomniateur. — Un ambitieux. — Un boiteux. — Un fiévreux. —

QUESTIONNAIRE.

Comment se forme, en général, le féminin dans les noms?	Quel est le féminin des noms terminés par <i>en, on, et</i> ?
Quelles sont les exceptions?	Quel est le féminin des noms en <i>eur</i> ?
Quel est le féminin des noms terminés par <i>e</i> muet?	Quel est le féminin des noms en <i>x</i> ?

CHAPITRE VI.

DU NOMBRE DANS LES NOMS. — FORMATION DU PLURIEL.

54. Dans les noms il faut, indépendamment du genre, considérer le nombre.

55. Le NOMBRE est la propriété qu'ont les noms de représenter, au moyen de leur finale ou terminaison, l'unité ou la pluralité, c'est-à-dire d'indiquer si les objets sont seuls ou plusieurs.

56. Il y a deux nombres dans les noms : le SINGULIER et le PLURIEL.

57. Le singulier est l'expression de l'unité, et tout nom qui ne désigne qu'une seule personne ou une seule chose est au singulier : un roi, le maître.

58. Le pluriel est l'expression de la pluralité, et tout nom qui désigne plusieurs personnes ou plusieurs choses semblables est au pluriel : les rois, les maîtres.

59. Les mots *le, un, ce, ma, ta, sa*, annoncent le singulier ; les mots *les, des, ces, mes, tes, ses*, annoncent le pluriel.

60. Le pluriel dans les noms se forme, en général, en ajoutant un *s* à la fin d'un mot singulier : l'orange, les oranges ; l'enfant, les enfants ; la fleur, les fleurs ; l'homme, les hommes. Voici les exceptions :

61. Les noms terminés au singulier par *s, x, z*, ne changent pas de terminaison au pluriel : un pays, des pays ; un rubis, des rubis ; une noix, des noix ; un repas, des repas ; un crucifix, des crucifix ; un propos, des propos ; un cyprès, des cyprès ; un Anglais, des Anglais.

62. Les noms terminés au singulier par *au, eau, eu*, prennent un *x* au pluriel : un agneau, des agneaux ; un arbrisseau, des arbrisseaux ; un noyau, des noyaux ; un tuyau, des tuyaux ; un adieu, des adieux ; un neveu, des neveux.

63. Parmi les noms terminés au singulier en *ou*, les suivants forment aussi leur pluriel par l'addition d'un *x* : un bijou, des bijoux ; un caillou, des cailloux ; un chou, des choux ; un genou, des genoux ; un hibou, des hiboux ; un pou, des poux.

— Tous les autres suivent la règle générale, c'est-à-dire prennent *s* : un trou, des trous ; un verrou, des verrous, etc.

64. Le plus grand nombre des noms terminés au singulier en *al* forment leur pluriel par le changement de cette finale en *aux* : un cristal, des cristaux ; un canal, des canaux ; un végétal, des végétaux ; un métal, des métaux ; un piédestal, des piédestaux. Cependant les noms suivants : bal, carnaval, pal, régat, chacal, cal, cantal, nopal, narval, serval, etc., forment leur pluriel par l'addition d'un *s* : un bal, des bals, etc.

65. Les noms suivants : *bail, bétail, corail, travail, soupirail, émail, vantail, ail*, font au pluriel : *baux, bestiaux, coraux, travaux, émaux, soupiraux, vantaux, aulx*. Les autres noms en *ail* suivent la règle générale et prennent un *s* au pluriel : *un éventail, des éventails ; un portail, des portails, etc.*

66. *Ciel, ail, aieul*, font généralement au pluriel *cieux, yeux, aïeux*. Dans certains cas ils font aussi *ciels, œils, aïeuls*.
V. la SYNTAXE.

— OBSERVATION. Il n'est plus permis de supprimer le *t* des mots polysyllabiques terminés par *ant, ent*, et d'écrire *des enfans, des parens*. Il faut écrire, avec l'Académie, *des enfans, des parents*, comme on écrit *des gants, des dents, etc.* Il n'y a d'exception que pour le mot *gens*, pluriel de *gent*.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Les *bienfaits* peuvent tout sur une *âme* bien née.
Les *conseils* du *courroux* sont toujours imprudents.
Toutes les *vérités* ne sont pas bonnes à dire.
Les *abus* deviennent souvent des *lois*.
Les *rhinocéros* sont intraitables.
Les *oiseaux* réjouissent l'homme par leurs *chants*.
Les *guerres* et les *révolutions* ne sont que des *jeux* aux *yeux* de Dieu.

ANALYSE.

<i>Bienfaits</i> , nom commun masculin pluriel.	<i>vérités</i> , nom commun féminin pluriel.
<i>âme</i> , nom commun féminin singulier.	<i>abus</i> , nom commun masculin pluriel.
<i>conseils</i> , nom commun masculin pluriel.	<i>lois</i> , nom commun féminin pluriel, etc., etc.

DICTÉE.

(Mettre les noms suivants au pluriel.)

Une fleur, — une mouche, — un clou, — un tilleul, — un soldat, — un œuf, — un jardin, — un ami, — un acacia, — un écu, — une maison, — une rose, — un hortensia, — un coucou, — un chevreuil, — une araignée, — un coq, — un tableau, — un taureau, — un bateau, — un essieu, — un rhâteau, — un cheveu, — un hameau, — un caveau, — un hoyau, — un drapeau, — un local, — un bocal, — un tribunal, — un chacal, — un vassal, — un hôpital, — un abcès — un procès, — un palais, — un hibou, — un caillou, — un bambou.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce que le nombre ?	Comment se forme en général le pluriel des noms ? Quelles sont les exceptions ? Quel est le pluriel des mots en <i>al</i> ?
Combien y a-t-il de nombres ?	
Qu'est-ce que le singulier ?	
Qu'est-ce que le pluriel ?	

CHAPITRE VII.

ARTICLE. — ARTICLE SIMPLE. — ARTICLE CONTRACTÉ.

67. L'ARTICLE, qui n'est autre que *le, la, les*, annonce un nom dont il fait connaître le nombre et quelquefois le genre (1).

68. Il y a deux sortes d'articles ; les articles SIMPLES et les articles CONTRACTÉS.

69. Les articles SIMPLES sont : *le, la, les*.

70. Les articles CONTRACTÉS sont : *du, des, au, aux*. On les appelle articles *contractés*, parce qu'ils renferment deux mots en un seul : *de et le, à et le*. Il eût été trop dur de dire *de le sel, à le vin* ; on a dit, en combinant ensemble l'article et la préposition : *du sel, au vin*.

71. *Le* se met devant un nom masculin singulier : *le saphir, le salpêtre, le maïs, le trèfle, le froment*.

72. *La* se met devant un nom féminin singulier : *la pierre, la paille, la couperose, la graine, la merise*.

73. *Les* se met devant tous les mots pluriels masculins ou féminins : *les arbres, les roses, les dahlias, les tulipes, les arbustes, les noisettes, les raisins*.

74. L'article est dit ÉLIDÉ quand on remplace l'une de ses voyelles finales, *a, e*, par une apostrophe. Le retranchement de ces lettres s'appelle *élision*. L'élision a lieu toutes les fois que le mot suivant commence par une voyelle ou par un *h* muet : *l'amitié, l'eau, l'orange, l'image, l'humanité, l'argent, l'éléphant, l'or, l'ivoire, l'usage, l'hospice, pour la amitié, le argent, etc.*

75. *Du* pour *de le*, et *au* pour *à le*, se mettent devant les mots commençant par une consonne ou par un *h* aspiré : *du pain, du lait, du bois, du héros, au plaisir, au bonheur*.

76. On emploie, au contraire, *de l'*, *à l'*, toutes les fois que la première lettre du mot suivant est une voyelle ou un *h* muet : *de l'orgueil, de l'amitié, de l'héritier, de l'étang, de l'araignée, de l'épervier, de l'aiguille, de l'abeille, de l'aspic, de l'herbe ; à l'étude, à l'immortalité, à l'honneur*.

77. On emploie *des* pour *de les*, et *aux* pour *à les* devant tous les mots pluriels, quelle que soit leur lettre initiale : *des souris, des rats, des hommes, des herbes, des héros, des fleurs, aux poissons, aux herbages, aux rosiers, aux honneurs, aux hameaux, aux champs*.

(1) Cette simple définition suffit quant à présent ; elle sera complétée dans la seconde partie de l'ouvrage. Voir la *Syntaxe*.

78. Le ne se contracte avec de, à, que devant une con-
sonne ; la ne se contracte jamais. On appelle contraction la ré-
union de deux syllabes en une seule.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Le front de l'homme s'élève vers les cieux.
Les montagnes sont la source des fleuves.
On fabrique du papier avec la pulpe de betterave.
On creuse des chambres dans le tronc du baobab.
On fait un grand usage de l'alun dans la teinture.
La sécheresse est nuisible à l'herbe,
La gelée est nuisible aux fleurs.

ANALYSE.

Le, article simple, masculin sin-
gulier, à cause du mot front
auquel il se rapporte.
L', article simple, masculin sin-
gulier ; on a mis l' et non le
parce que le mot homme com-
mence par un h muet.

DICTÉE.

(Mettre les articles convenables devant les mots ci-après, placer en-
suite les prépositions à et de devant l'article, et enfin mettre tous
ces mots au pluriel.)

Aiguille, — orfèvre, — intrigant, — herbe, — hospice, —
agneau, — hirondelle, — rivière, — montagne, — campagne,
— jardin, — papier, — plume, — parfum, — chaumière, —
fontaine, — éléphant, — hibou, — pavillon, — chardonneret,
— abeille, — oranger, — hydre, — écureuil, — hanneton,
— hangar, — hôpital, — humeur, — ombrage, — groseillier, —
champignon, — fraise, — framboise, — pomme — fruit, —
hérisson, — loup, — chèvre, — camomille, — huppe, —
pinson.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce que l'article ?
Combien y a-t-il d'articles ?
Qu'est-ce que les articles simples ?
Qu'est-ce que les articles con-
tractés ?
Quel est l'article masculin singu-
lier ?
Quel est l'article féminin singu-
lier ?
Quel est l'article pluriel des deux
genres ?
Quand l'e et l'a de le et la s'élident-
ils ?
Quand emploie-t-on du, au, des
et aux ?
Le se contracte-t-il comme le ?
Qu'est-ce que la contraction ?

CHAPITRE VIII.

ADJECTIF. — ADJECTIF QUALIFICATIF. — GENRE. — NOMBRE.

79. L'ADJECTIF est un mot que l'on ajoute au nom, soit
pour le qualifier, comme beau jardin, belle fleur, soit pour en
déterminer la signification, comme mon ami, ta sœur, son
frère, cet arbre, etc.

80. Tout mot auquel on peut joindre les mots personne ou
chose est un adjectif. Ainsi, obligeant, agréable, respectueux,
spirituel, sont des adjectifs, parce qu'on peut dire : personne
obligeante, chose agréable, etc. De même ce, cet, moi, ton, son,
un, deux, trois, quelque, tout, chaque, nul, etc., sont des ad-
jectifs, parce qu'on peut dire : cette personne, cette chose, etc.

81. Il y a cinq sortes d'adjectifs : les adjectifs qualificatifs,
les adjectifs démonstratifs, les adjectifs possessifs, les adjectifs
numéraux, et les adjectifs indéfinis.

DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

82. Les adjectifs QUALIFICATIFS sont ceux qui expriment la qua-
lité ou la manière d'être des personnes ou des choses que re-
présentent les noms auxquels ils sont joints ; tels sont : grand,
petit, long, court, sage, obéissant, soumis, vert, noir, blanc,
brillant, poli, jeune, vieux, etc.

83. L'adjectif n'a par lui-même ni genre ni nombre ; mais,
pour marquer plus intimement la relation qui existe entre lui
et le nom auquel il se rapporte, il devait en subir les divers
accidents. D'où cette règle : L'adjectif s'accorde en genre et
en nombre avec le nom qu'il qualifie ou qu'il détermine.

84. L'adjectif se met au masculin, si le nom auquel il se
rapporte est masculin : un beau jardin, un excellent fruit, un
vent favorable, un pays froid, un enfant poli, un nouvel ha-
bit, un fils respectueux.

85. Au féminin, si le nom est féminin : une belle rose, une
mauvaise plaisanterie, une petite maison, une habitation étroite,
une chambre obscure, une glace unie, une robe neuve.

86. Au singulier, si le nom est singulier : un prêtre véné-
rable, un bon roi, un soldat courageux, un cœur compatissant,
une bataille sanglante, un doux sommeil, une pluie abondante,
un vert bosquet.

87. Au pluriel, si le nom est pluriel : les bons maîtres, les
fidèles domestiques, les enfants obéissants, les jolies villes, les
jeunes élèves, les animaux féroces, les desseins criminels.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Bonne action, dit-on, a toujours son salaire.
 L'homme sage met sa confiance en Dieu.
 La religion chrétienne a pour objet notre félicité éternelle.
 La véritable sagesse réside en Dieu.
 Faites un bon usage du temps.
 Le vrai repos dépend d'une conscience pure.
 Les bons conseils peuvent ramener à la vertu.

ANALYSE.

Bonne, adjectif féminin singulier, à cause du mot <i>action</i> qu'il qualifie.	chrétienne, adjectif féminin singulier, à cause du mot <i>religion</i> qu'il qualifie.
sage, adjectif masculin singulier, à cause du mot <i>homme</i> qu'il qualifie.	éternelle, adjectif féminin singulier, à cause du mot <i>félicité</i> qu'il qualifie.

DICTÉE.

(Indiquer les adjectifs, leur genre et leur nombre.)

Notre corps est mortel et notre âme immortelle. — Des sources bouillantes jaillissent de la terre. — De bruyantes cataractes se précipitent du sommet des montagnes. — Le soleil sur les monts cuit la grappe dorée. — Des eaux pures et abondantes jaillissent des hautes montagnes. — La flamme en jets brillants s'élançait dans les airs. — L'idée d'un Dieu est la plus belle parure de l'univers. — Le soleil est un million de fois plus gros que la terre. — Dans l'océan des airs l'affreux orage gronde. — La foudre étincelante éclate dans les nues. — L'or est jaune, l'argent est blanc — Le platine est le plus pesant des métaux. — Le dindon est le plus savoureux de nos oiseaux domestiques. — Tous les champignons ne sont pas comestibles. — Les géants sont grêles, effilés, débiles et très-minces. — Les nègres ont les cheveux laineux. — Les races Mongoles ont les jambes raccourcies. — Tout porte la marque divine dans l'univers. — Les douces rosées rafraîchissent les airs. — La nouvelle lune était jadis annoncée par le bruit des trompettes. — La barbe est tardive et en petite quantité chez les Mongols.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce que l'adjectif?	Qu'est-ce que les adjectifs qualificatifs?
Comment connaît-on un adjectif?	L'adjectif est-il susceptible de genre et de nombre?
Combien y a-t-il de sortes d'adjectifs?	Quel est l'accord de l'adjectif?

CHAPITRE IX.

FORMATION DU FÉMININ DANS LES ADJECTIFS.

88. RÈGLE GÉNÉRALE. Pour former le féminin d'un adjectif on ajoute un *e* muet au masculin : *charmant, charmante; mauvais, mauvaise; commun, commune; clair, claire; délicat, délicate.*

— REMARQUE. Les adjectifs terminés en *er* prennent, en passant du masculin au féminin, un accent grave sur l'*e* qui précède la lettre *r*. un homme *fier*, une femme *fière*. On surmonte d'un tréma l'*e* qu'on ajoute pour former le féminin des adjectifs terminés en *gu*: un accent *aigu*, une douleur *aiguë*. Les participes *dû* et *crû* (de *crottre*), qui ont un accent au masculin, le perdent au féminin : cette somme m'est *due*, la rivière est *crue*.

89. Tout adjectif terminé au masculin par un *e* muet ne change pas de terminaison au féminin ; on l'appelle adjectif de tout genre : *un air agréable, une voix agréable; un homme bizarre, une femme bizarre; un regard céleste, une bonté céleste; un cheval docile, une écolière docile; un ami fidèle, une épouse fidèle; un regard modeste, une personne modeste.*

90. Le féminin des adjectifs terminés par *x* au masculin se forme par le changement de *x* en *se* : *vertueux, vertueuse; orgueilleux, orgueilleuse; dangereux, dangereuse. Doux, roux, vieux et préfix* font *douce, rousse, vieille* et *préfixe*.

91. Tout adjectif terminé au masculin par *f* change *f* en *ve* au féminin : *instructif, instructive; plaintif, plaintive; veuf, veuve; expressif, expressive.*

92. Les adjectifs terminés au masculin en *eur* forment leur féminin par le changement d'*eur* en *rice* ou en *euse* : *approbateur, approbatrice; menteur, menteuse, etc.* Voir ce que nous avons dit des noms en *eur*, parag. 51 et 52.

93. Les adjectifs terminés au masculin par *as, el, eil, ien, ès, il, et, on, os, ot*, forment leur féminin en doublant la consonne finale et en prenant un *e* muet : *ancien, ancienne; muet, muette; bon, bonne; bas, basse; criminel, criminelle; maternel, maternelle; chrétien, chrétienne; gros, grosse; pareil, pareille; exprès, expresse; gentil, gentille; sot, sotté; bel, belle; vieil, vieille; nouvel, nouvelle.* Les adjectifs suivants : *secret, concret, incomplet, replet, complet, discret, indiscret, inquiet, inconcret*, suivent la règle générale, c'est-à-dire qu'ils ne doublent pas la consonne : *secrète, concrète, incomplète, etc.*

94. Les adjectifs suivants : *public, caduc, turc, grec, franc, blanc, sec, frais, long, bénin, malin, oblong, coi, favori*, font au féminin : *publique, caduque, turque, grecque, franche, blanche, sèche, fraîche, longue, bénigne, maligne, oblongue, coite, favorite*. — *Bel et beau, nouvel et nouveau, vieux et vieil, mol et mou, fol et fou*, font au féminin : *belle, nouvelle, vieille, molle, folle*.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Le lis croît sur le bord d'une onde *pure*.
Sans l'estime il n'est point de *solide* amitié.
La vertu *malheureuse* en est plus *respectable*.
Tout artiste est *jaloux* d'une gloire *immortelle*.
Une mémoire *active* et fidèle double la vie.

ANALYSE.

Pure, adjectif féminin singulier, à cause du mot *onde* auquel il se rapporte. | *malheureuse*, adjectif féminin singulier, à cause du mot *vertu* qu'il qualifie.
solide, adjectif féminin singulier, à cause du mot *amitié* qu'il qualifie. | *respectable*, adjectif féminin singulier, à cause du mot *vertu* qu'il qualifie.

DICTÉE.

(Mettre les adjectifs suivants au féminin.)

Profond — plat — pointu — droit — vert — noir — patient
— diligent — grenu — rond — transparent — touffu — ennuyeux — dangereux — jaloux — paresseux — heureux — laborieux — hideux — hargneux — furieux — peureux — superstitieux — craintif — natif — rétif — vindicatif — communicatif — attentif — captif — expéditif — maladif — oisif — pensif — rébarbatif — flatteur — trompeur — menteur — accusateur — approbateur — dominateur — scrutateur — vengeur — meilleur — antérieur — bon — formel — mutuel — solennel — muet — épais — mitoyen — net — gras — gros — las — quotidien — essentiel — sujet — ancien — grec.

QUESTIONNAIRE.

Comment forme-t-on le féminin dans les adjectifs ? | Quel est le féminin des adjectifs terminés par *f* ?
Quel est le féminin des adjectifs terminés par *e* muet ? | Quel est le féminin des adjectifs terminés par *eur* ?
Quel est le féminin des adjectifs terminés par *x* ? | Quel est le féminin des adjectifs terminés par *ent, on, et* ?

CHAPITRE X.

FORMATION DU PLURIEL DANS LES ADJECTIFS.

95. RÈGLE GÉNÉRALE. Le pluriel des adjectifs se forme en général, comme celui des noms, par l'addition d'un *s* au singulier : *un bon conseil, de bons conseils ; une bonne action, de bonnes actions ; un air modeste, des airs modestes ; un homme méchant, des hommes méchants ; un habit noir, des habits noirs ; une croix noire, des croix noires ; un chagrin profond, des chagrins profonds*. *Beau et nouveau* prennent un *x* au pluriel : *beaux, nouveaux*.

96. Les adjectifs terminés au singulier par *s* ou par *x* ne changent pas de terminaison au masculin pluriel : *un gros chien, de gros chiens ; un nez camus, des nez camus ; un discours diffus, des discours diffus ; un homme gras, des hommes gras ; un poil ras, des cheveux ras ; un mauvais conseil, de mauvais conseils ; un œuf frais, des œufs frais*.

97. Le plus grand nombre des adjectifs terminés en *al* au singulier forment leur pluriel par le changement d'*al* en *aux* : *un péché capital, des péchés capitaux ; un verbe pronominal, des verbes pronominaux ; un prince libéral, des princes libéraux ; un remède pectoral, des remèdes pectoraux ; un peuple méridional, des peuples méridionaux ; un conte moral, des contes moraux ; un garde national, des gardes nationaux ; un bien rural, des biens ruraux*. Exceptions : *fatal, naval, théâtral, pascal, final, initial, labial, nasal, pénal, amical, glacial, frugal, etc.*, forment leur pluriel par l'addition d'un *s* : des instants *fatals*, des combats *navals*, des débuts, des effets *théâtrals*, des cierges *pascals*, des tons *finals, initials, labials, nasals* ; des codes *pénals*, des conseils *amicaux*, des vents *glaciaux*, des repas *frugals*, etc. L'usage est partagé sur *colossal, boréal, austral* : nous préférons *colossaux et boréaux, austraux* ; enfin il y a quelques adjectifs qui n'ont encore été employés qu'au féminin, comme *diagonal, patronal, virginal, etc.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

Les bons conseils peuvent ramener à la vertu.
Les bonnes œuvres trouvent toujours leur récompense.
Par d'illustres efforts les grands cœurs se connaissent.
Les grandes pensées viennent du cœur.
Hélas ! aux gens heureux la plainte est importune.
La fable offre à l'esprit mille agréments divers.